

RÉSUMÉS DES ARTICLES

Alain GUYOT

La nuit, le froid, le brouillard : ce que l'Occident sait du Grand Nord sibérien à la fin du XVIII^e siècle

Si les Occidentaux disposent, à la fin du XVIII^e siècle, d'informations substantielles au sujet de la Sibérie, que savent-ils du Grand Nord sibérien ? Peu de choses, eu égard à la difficulté d'accéder à cette contrée reculée qui effraie plus d'un aventurier, au risque encouru de se confronter à leur climat extrême et surtout à la rétention d'information à laquelle procèdent les autorités russes. De là, des témoignages souvent parcellaires et peu fiables sur ce désert glacé, brumeux, venté, obscur et réputé inhabitable. Mais l'opiniâtreté des explorateurs, quels que soient leurs mobiles et leur nationalité, amènera progressivement à une meilleure connaissance de cet espace encore vierge et de ses habitants « sauvages », qui ne seront appréhendés avec objectivité qu'à l'aube du XIX^e siècle.

Angelina KALACHNIKOVA

Conquête, appropriation, colonisation de la Sibérie ? De l'historiographie de l'expansion de la Moscovie vers l'Est

L'historiographie de l'incorporation de la Sibérie dans l'État de la Moscovie commence dès le XVIII^e siècle avec *L'Histoire de la Sibérie* de Gerhard Friedrich Miller. Le débat sur cette question oscille entre

Slavica Occitania, Toulouse, 58, 2024, p. 407-414.

deux visions radicalement opposées : selon la première, la Sibérie a été conquise et a signifié la brutale exploitation ou la fin des communautés locales ; selon la seconde, le rattachement de la Sibérie à l'État russe a été un processus mutuellement bénéfique. Le présent article est consacré à la notion de « colonialisme » appliquée à la Sibérie du XVII^e siècle. Il étudie les arguments des historiens qui tentent de déterminer si la colonisation russe a été un phénomène unique ou s'il est possible d'établir des parallèles avec d'autres puissances coloniales européennes. La Russie était-elle déjà un empire colonial au XVII^e siècle ?

Nadejda ZAMIATINA

**Les paradoxes de l'Arctique russe et de son peuplement :
entre déclin et résilience**

Les villes de l'Arctique russe sont exceptionnelles de par la rapidité de leur urbanisation, leur taille, leur population et les difficultés extrêmes des conditions de vie quotidienne et de travail. Les transformations qu'elles subissent depuis leur construction et surtout depuis les années 1990 sont multiformes. Au niveau macrologique, les conséquences de la construction des villes arctiques et des réalisations de l'époque soviétique seront étudiées pour comprendre les conséquences de la fin de l'Union soviétique sur cette zone singulière (déclin des populations, fin des subsides polaires, effondrement de certaines productions, mais aussi croissance de villes extractives plus jeunes). Au niveau micrologique des individus travaillant dans ces villes, il s'agira de déchiffrer leur réaction face aux politiques mises en œuvre ou pas dans ces villes, mais aussi de souligner leur attachement souvent paradoxal et pourtant profond pour ces confins hostiles et insolites. Enfin, l'article aborde les stratégies économiques et politiques de développement ou de reformation de l'Arctique qui dictent de nouvelles formes d'organisation du travail (comme notamment le travail en rotation), ainsi que les questions relatives à la réinstallation de populations qui apparaissent comme un point sensible des transformations arctiques.

Vera KOUKLINA & Roman FIODOROV

**Les espaces publics dans la ville arctique
entre dynamisme et contraintes : l'exemple de la ville de Nadym
en Sibérie occidentale**

Bien que le concept même d'espace public reste assez flou dans le débat scientifique, il apparaît essentiel pour comprendre le tissu social de l'environnement urbain. Cet article est consacré à la compréhension des caractéristiques des espaces publics dans la ville arctique, à partir de l'exemple de la ville de Nadym dans l'Arctique sibérien. Comme pour beaucoup d'autres habitants non autochtones des villes arctiques, à Nadym les conditions naturelles et climatiques difficiles sont très inhabituelles et sont perçues comme une contrainte pour habiter l'espace urbain. Ainsi, l'article se propose de répondre aux questions suivantes : quelles sont les opportunités de rencontres et de socialisation entre ces habitants en dehors du cercle restreint de la famille, des amis et des collègues ? Quelles limites les habitants voient-ils dans l'aménagement d'espaces publics ouverts ? Quels nouveaux espaces publics sont formés par et pour les habitants en milieu urbain ? L'article se fonde sur des données d'observation et des entretiens réalisés auprès des habitants, à distance et lors de terrains en 2020 et 2021.

Sophie HOHMANN

**Le Grand Nord russe : une nouvelle « banlieue de l'islam » ?
Citadinité arctique des communautés musulmanes**

L'histoire des migrations à l'époque soviétique et post-soviétique permet d'expliquer la structuration de communautés et de véritables diasporas musulmanes dans le Grand Nord. Les conditions climatiques exigeantes, l'éloignement et la forte industrialisation des villes du Grand Nord contribuent à accentuer certaines caractéristiques qui façonnent le paysage social dans lequel vivent les musulmans. Cette étude offre un cas d'étude régional original du développement de l'islam, de son adaptation et de la transformation du paysage urbain arctique autour de la fabrique de symboles matériels (mosquées, salles de prière, habitudes vestimentaires) et immatériels (notion de licéité : *halal*) islamiques. La notion d'Islam polaire analysée ici renvoie à des

spécificités de vie et de mode de fonctionnement des musulmans dans le Grand Nord et l'Arctique et de l'affirmation de l'islam dans un contexte inhabituel. De plus, les transformations socio-économiques et politiques participent à la construction d'une nouvelle identité arctique et de tout un univers de significations pour les communautés musulmanes originaires du Caucase et des pays d'Asie centrale.

Sophie GLEIZES

**« Il faut officialiser la loi de la toundra ».
Stratégies cosmopolitiques et éthiques du territoire
chez les Nénètses des forêts du Pour**

Les récits d'éleveurs de rennes et de villageois nénétses sur lesquels se fonde cet article éclairent la difficile coexistence de plusieurs lois – la « loi de la toundra », la législation russe, la loi du marché – au sein d'un écosystème pris entre plusieurs enjeux humains, malgré des efforts de traduction opérés par des intermédiaires culturels entre les mondes nénétses et russe : la perpétuation d'un mode de vie ancestral et la prospection de ressources énergétiques. De fait, les bouleversements socio-écologiques affectant la Sibérie occidentale (sub)arctique depuis le XVIII^e siècle ont donné lieu à des conflits, des négociations et des adaptations entre les Nénètses des forêts, l'État russe et l'industrie des hydrocarbures, tant en matière de relation à la nature que de droits d'usage des ressources de la toundra boisée. Cet article étudiera les stratégies territoriales revendiquées par nos informateurs devant une pression exogène croissante, tout en rappelant l'évolution des rapports cosmopolitiques entre les Nénètses des forêts et ceux qu'ils perçoivent comme des « arrivants étrangers » depuis la conquête de la Sibérie.

Konstantin KLOKOV

**Le paysage culturel des éleveurs de rennes
du sud-est de la Tchoukotka**

L'article étudie le paysage culturel des éleveurs de rennes vivant dans la partie sud-est du district autonome de Tchoukotka dans son contexte historique. Il retrace les perceptions par les peuples indigènes de la nature qui les entoure. Il montre quels sont les liens spirituels qui

unissent leur monde à celui de la nature et de quelle manière des événements qui se sont déroulés il y a plusieurs décennies restent ancrés dans le paysage culturel moderne des éleveurs de rennes tchouktches. Dans cet article, l'auteur s'appuie sur des matériaux recueillis lors de ses missions en Tchoukotka entre 2016 et 2023.

Amélie BARBIER

Les mots dont les rêves sont faits.

Usages des langues koriak et russe dans les récits d'expériences oniriques à Tymlat (Kamtchatka, Extrême-Orient)

Ancrée dans le contexte multiculturel du Kamtchatka contemporain modelé par la colonisation russe, cette étude ethnographique tente d'appréhender les enjeux liés aux rêves de mots, objets ou entités considérés comme liés au monde koriak. À partir de deux rêves racontés par des femmes koriak, le texte analyse plus spécifiquement les implications du passage de la langue russe au koriak dans ces récits. Il montre l'existence de systèmes de classification et de terminologies interprétatives locales. En articulant les transcriptions des récits de rêves aux contextes sociaux et biographiques de ces expériences oniriques, la présente étude s'intéresse à leur effet sur la vie éveillée des rêveuses et de leur entourage. L'article propose enfin d'envisager le partage de récits de rêves comme un processus participatif qui engage l'ethnographe et transforme sa méthode sur le terrain.

Natalia NOVIKOVA

**« L'île-poisson » et ses habitants :
ressources, institutions sociales et identités de Sakhaline**

Cet article examine les pratiques modernes d'exploitation des ressources biologiques par les peuples autochtones dans le contexte de la gestion traditionnelle et durable de la nature. Alors que les ressources marines et fluviales diminuent de manière inévitable, il est crucial de s'interroger sur le maintien mesuré de cette activité économique, tout en préservant le niveau de vie, voire en améliorant sa qualité. Que signifie l'identité autochtone aujourd'hui ? Pour y répondre, cet article s'intéresse à l'entrepreneuriat autochtone, au développement du tou-

risme ethnique, à l'artisanat, à l'art populaire et à l'art professionnel. Ce travail est fondé sur des matériaux recueillis sur l'île de Sakhaline entre 2000 et 2021.

Laura SIRAGUSA & Dmitri ARZIOUTOV

**Rien ne se perd : du développement durable dans les pratiques
des communautés autochtones du Nord russe et sibérien**

Au cours des dernières décennies, la littérature sur les déchets s'est développée dans deux directions principales. Partant du principe que les déchets sont une catégorie naturelle dont nous devons « nous débarrasser », les études sur la gestion des déchets et leur durabilité proposent principalement des solutions : par exemple, la proposition des 3R – recyclage, réutilisation et réduction – ou l'« économie circulaire ». Quant à la littérature scientifique sur les déchets, elle adopte d'emblée une position plus critique et favorise une approche relationnelle des déchets. Notre objectif est de faire dialoguer ces deux principaux courants de recherche en présentant deux études de cas menées au sein de communautés autochtones du nord de la Russie. Non seulement nous mettons en lumière les préjugés cachés de la notion d'économie circulaire ainsi que d'autres pratiques « innovantes » de résolution des problèmes dans la littérature sur la gestion des déchets, mais nous proposons également d'accorder une plus grande attention aux pratiques non hégémoniques en matière de déchets au sein de l'autochtonie, qui sont souvent négligées dans les travaux sur la gestion des déchets et les études sociales.

Mikhail BACHKIROV

**Le « chamane-guerrier » Alexandre Gabychev :
Une identité à la croisée de deux cultures**

La figure du « chamane-guerrier » iakoute Alexandre Gabychev est devenu le centre de l'attention des médias, de 2019 à 2020. Cet intérêt a été éveillé tant par le but déclaré d'« exorciser le démon du Kremlin » que par la personnalité même de Gabychev. L'article est le résultat de sources diverses collectées dans le cadre d'une recherche sur un documentaire consacré au « chamane-guerrier ». Sa « vision du

monde » mêle des éléments autochtones iakoutes et orthodoxes russes. À beaucoup d'égards, Gabychev marche dans les pas des « fols en Christ » de la tradition orthodoxe russe. En effet, son attitude et sa personnalité peuvent être perçues comme une série de contradictions dépourvues de sens et illogiques dans le cadre du chamanisme. Néanmoins des traits du néo-chamanisme comme de la « bienheureuse folie en christ » ont été des atouts qui lui ont permis de développer, avec une grande créativité, son identité propre.

Charles WEINSTEIN

**Quelques mots sur le pays tchouktche,
*suivi de Mon journal tchouktche***

Pendant près d'une décennie, de 1993 à 2002, l'auteur a vécu en Tchoukotka et consigné soigneusement ses observations et réflexions sur l'une des communautés locales de ces confins de l'Asie septentrionale : les *Lygoravellan* (Tchouktches), traditionnellement éleveurs de rennes ou chasseurs de mammifères. Il restitue ainsi par fragments l'histoire mouvementée d'un peuple de l'Arctique sibérien confronté tour à tour à la conquête et à l'administration russes, à la soviétisation et à la Guerre froide, au désengagement de l'État et à l'assimilation. Au détour de la parole rapportée de ses interlocuteurs autochtones, il s'agira de découvrir le regard que portent les Tchouktches sur leur propre société, mais également un peu de ce qui se perd et de ce qui se maintient aujourd'hui.

Valentina FANOVA

Lettres du Nord sibérien

La relative invisibilité dévolue aux réalités du Nord sibérien est de nature à entretenir des perceptions négatives tels que le froid, la nuit polaire, l'isolement, le silence, le système pénitentiaire russe, l'extractivisme à tout prix – ou exotiques – les peuples autochtones, les aurores boréales, les cratères géants –. Par contraste, le Nord est la principale source d'inspiration de Valentina Fanova qui met en valeur, dans son écriture, le sentiment d'une appartenance territoriale et d'une identité culturelle partagées. Sa « petite patrie » est au cœur d'essais

pour créer une forme de géopoétique nordique où la sensibilité et l'intuition se mêlent à la connaissance intime, dessinant un itinéraire intellectuel dans les paysages, l'histoire et le cœur des habitants du Septentrion.

Anastasia LAPSUI

Séance chamanique

Au nom de sa « mission civilisatrice », la culture russe a largement déstabilisé les communautés de l'Arctique, y compris du point de vue du religieux, du genre et de l'intime : ainsi se sont bientôt tus la femme-*kala* à l'anus denté, l'épouse du Créateur qui coupe sa vulve pour en faire un petit chien doué de parole ou les sept filles de Nga dont le baiser vole l'âme, provoquant les maladies humaines. Leur ont succédé l'orthodoxe vertueuse, puis la saine kolkhozienne et aujourd'hui la vaillante patriote : la femme doit être libérée, à l'instar des sociétés « traditionnelles » elles-mêmes, des tabous et des interdits. Ou plutôt épouser ceux du civilisateur ? À partir des souvenirs de son enfance nomade et des récits des aînées, Anastasia Lapsui, Nénètse des toundras, restitue un fragment de chamanisme local à travers une séance chamanique autour du corps et du féminin.